

LA LEÇON DE LA PLUME

UN CONTE
SIOUX LAKOTA
PAR CAL
THUNDER HAWK



Copyright © 1998 École indienne St Joseph du Dakota.

Tous les droits sont réservés. Aucune partie du contenu de ce livre ne peut être reproduite sans autorisation écrite.

LA LEÇON DE LA PLUME

UN CONTE
SIOUX LAKOTA
PAR CAL
THUNDER HAWK



COUVERTURE
ET ILLUSTRATIONS
PAR BRUCE PREHEIM

ÉCOLE INDIENNE ST JOSEPH, ÉTATS-UNIS, CHAMBERLAIN, DAKOTA DU SUD



LA LEÇON DE LA PLUME

Un conte sioux lakota

Par Cal Thunder Hawk

C'était il y a de nombreuses années - peut-être autant que de petites baies rouges de shépherdies dans les paumes des deux mains, ou davantage encore - un jeune garçon nommé Star vivait au sein de la nation sioux lakota. Il était le fils unique d'un guerrier nommé Shields et de son épouse Morning Song, et son grand-père Stone était le chef de leur petite communauté d'une vingtaine de huttes installées près de la confluence du ruisseau Omaha et de la rivière Little White, dans la vallée de Grass Mountain.

L'été avait été très bénéfique, avec de nombreuses chasses de bisons dans la verte prairie au-delà du lointain ruisseau Rosebud. Il y avait profusion de gibier et de poisson. Et partout, les baies avaient mûri et les navets poussaient en abondance. Tous les campements de Sioux Lakota s'étaient rassemblés le long de la rivière, à Grass Mountain, pour se préparer au long voyage vers le nord-ouest afin de rejoindre les autres communautés de leur tribu Teton et se rendre aux Black Hills pour la danse du soleil de la nation sioux lakota.

Star et ses amis étaient âgés de 10 ans - beaucoup trop jeunes, même pour rejoindre la communauté des plus jeunes hommes guerriers -, et étaient donc encore considérés comme des enfants. En fait, ils se sentaient comme des enfants parce que tout le monde les traitait de la sorte. Mais ils aspiraient au jour où ils pourraient devenir membres de la communauté des plus jeunes hommes et apprendre la discipline. Et ils savaient qu'un jour, ils seraient enfin en mesure de devenir membres de la société des guerriers et des gardiens de l'ordre, et de se voir attribuer des devoirs et un statut social au sein de la tribu. Mais tant qu'ils étaient exclus des fonctions militaires et des activités sociales de la tribu - tant qu'ils ne pouvaient pas devenir guerriers et étaient traités uniquement comme des enfants - ils étaient tenus de se comporter



comme des enfants. Et pendant les très grands et longs regroupements des nombreuses tribus sioux lakota – par exemple quand se rendaient visite et festoyaient presque quotidiennement avant ce long voyage - ils devenaient de vilains garnements et dérangent tout le monde dans le camp en se pourchassant autour des feux nocturnes et en courant entre les huttes.

Les après-midis d'été à Grass Mountain étaient chauds et tranquilles. Les hommes se rassemblaient et s'asseyaient dehors, et les garçons nageaient dans l'eau froide de la rivière. Les filles seraient de retour de la cueillette des baies peu de temps avant que la brise soufflant dans les plaines ne décline. Les huttes chauffaient alors sous le soleil radieux de la prairie et les femmes ne pouvaient que soulever les pans de la hutte sur le côté pour rafraîchir l'intérieur.

Or, il se trouve que les hautes falaises calcaires du canyon entourant le campement du grand-père Stone abritaient de nombreuses grottes et fissures dans lesquelles vivait une assez grande nation de lézards - les parents à quatre pattes des Sioux Lakota. Et chaque après-midi paresseux de la Grass Mountain, ils se glissaient hors de l'ombre fraîche de leurs abris pour se coucher au soleil, pendant que les plus jeunes jouaient le long des corniches abruptes. Mais les lézards pouvaient eux aussi compter sur un lot de jeunes chenapans en quête d'activités plus malicieuses les unes que les autres. Par exemple, dès que les pans des huttes étaient levés, les jeunes lézards se faufilaient parmi les Sioux Lakota, où ils étaient espionnés par les garçons et poursuivis dans les collines - à travers les huttes sioux lakota et les camps de lézards – ce qui ne manqua pas d'irriter les anciens des deux Nations.

Le grand-père Stone aimait particulièrement un lézard. C'était le grand-père Lézard de cette nation - très âgé lui aussi - et il savait beaucoup de choses. Par exemple, lorsque le grand-père Stone l'invitait à lui rendre visite, le grand-père Lézard entrait convenablement dans la hutte et s'installait à l'endroit qui se trouvait juste en face de l'entrée, toujours réservé à l'invité d'honneur – et seules les Nations Cheyenne et Blue Cloud avaient connaissance de cette coutume sioux lakota. Il connaissait également de très vieilles chansons et



plaisanteries, qu'il chantait et répétait avec des mots plus anciens que les arbres ; des mots qui sonnaient comme la rivière qu'ils décrivaient, des mots portés avec autant de douceur par les chansons que les chansons sont portées par le vent.

C'est après les formalités coutumières en ce jour particulier, que le grand-père Stone décida d'aborder les comportements de goujat des jeunes et la façon dont ils entachaient leurs coutumes traditionnelles.

« En effet, » répondit le grand-père Lézard. « Et je me souviens de l'époque où nous étions jeunes tous les deux. »

« Mon petit-fils, Star, s'est montré bien vilain ces derniers temps, et coquin aussi », expliqua le grand-père Stone. « Il écoute et apprend bien, mais il oublie trop vite son instruction en présence de ses compagnons. »

« J'ai un petit-fils inconséquent, Legs, sa fierté et sa vanité l'entraînent souvent dans des problèmes trop grands pour sa toute petite taille parce qu'il refuse également de m'écouter », déclara le grand-père Lézard.

« Ce ne sont que des enfants, mais cela pourrait devenir très dangereux pour les Sioux Lakota si on leur permettait de continuer », dit le grand-père Stone.

« Les Lézards aussi veulent rétablir l'ordre et la discipline chez leurs jeunes. »

« Je m'en doutais bien, et c'est pour cette raison que je propose de nous moquer de la folie de leurs bêtises en les exposant. »

« Mon cousin, en effet, une leçon s'impose », conclut le grand-père Lézard. Je suggère que nous en prévoyions une qu'ils n'oublieront pas de sitôt. »

« Hau ! »

« Permettez-moi de proposer notre petit-fils, Legs, pour notre projet », déclara le grand-père Lézard.



« De même, je propose mon petit-fils, Star », répondit le grand-père Stone.

Et ils organisèrent leur leçon à mesure que l'après-midi progressait.

Le grand-père Lézard revint aux abris de la Nation lézard ce soir-là et attendit qu'ils se soient tous réunis pour dormir. Puis il dit d'une voix forte que presque tous étaient sûrs d'entendre : « J'ai entendu dire qu'il y avait une plume étrange au centre d'une hutte dans le campement sioux lakota d'en dessous, et qu'elle était gardée par un jeune qui l'aime énormément. Je déconseille à quiconque de s'y rendre demain pour les déranger. »

Il n'en fallait pas plus pour attiser la curiosité de tout bon Lézard - ou de quelque autre créature d'ailleurs. Les questions concernant cette plume mystérieuse se bousculaient dans sa tête. Et dans l'obscurité, Legs se vantait déjà devant ses amis de la façon dont il se glisserait dans le campement sioux lakota pour voler la plume. « Je vais la voler sous leur nez, et ces Sioux Lakota courront dans tous les sens – regardez-moi bien demain ! »

Bien plus bas, le grand-père Stone confiait à Star : « J'ai une très grande plume en queue d'aigle, une plume que je garde depuis très longtemps. C'est une plume très particulière – très, très étrange. Je dois découvrir si ses pouvoirs sont bons ou mauvais. Je vais te confier le devoir de la surveiller et de l'observer de près pour détecter le moindre signe demain. »

Star commençait se sentir fier comme un guerrier.

« Mais tu ne dois pas toucher cette plume demain, car cela pourrait avoir des conséquences étranges ou effrayantes sur toi », précisa le grand-père Stone.

Star commençait à avoir peur, mais il se réjouissait de ce projet.

Lorsque Star se réveilla tôt le lendemain matin, l'énorme plume gisait au centre de la hutte. Elle était si grande qu'elle pouvait facilement couvrir toute la longueur de son avant-bras, et elle était aussi large que sa paume. L'extrémité creuse de la plume avait été enroulée avec des brins de tendon qui sortaient



du gros bout pointu comme des fils libres - comme si quelqu'un venait de les détacher de ses cheveux et de les jeter négligemment sur le sol. Il ne parvenait pas à déceler la colle sur le tendon, car il s'agissait de cette colle inodore, sans saveur et incolore, faite de sabots de cheval bouillis, de sève de pin, d'herbes et de racines secrètes, qui fixait même les rochers brisés.

Il se leva rapidement, s'assit devant l'entrée de la hutte et fit semblant d'être occupé à sa tâche ; en fait, il était si occupé à essayer de paraître important et sévère aux yeux de ses amis emplis de curiosité qu'il ne vit pas un petit lézard ramper lentement devant lui et pénétrer doucement dans la hutte - comme ils le font toujours quand ils ne préparent rien de bon.

Legs enserra fermement le tendon collant et jeta la grande plume sur son dos, puis il se précipita dehors pour que ses amis l'observant depuis les parois du canyon puissent le voir. Ils virent la plume sortir de la hutte et hochèrent la tête avec émerveillement et amusement. « Comment a-t-il fait ? Il est vraiment fou !... Et idiot ! » se dirent-ils.

Mais lorsqu'on ne s'attend pas à voir une telle chose, le phénomène peut s'avérer effrayant ; si effrayant que lorsque Star vit la plume filer à toute vitesse, il cria : « Ho ! Il lui a poussé des jambes ! » Il bondit sur ses pieds et se mit à courir dans la direction opposée.

Pendant ce temps, Legs riait malicieusement : juste avant que Star ne se redresse et se mette à courir, il avait vu l'expression horrifiée sur son visage. Il voulut esquisser un sourire en remontant ses maxillaires, puis en les redescendant vers la gauche, ouvrir en grand sa mâchoire, redresser son museau et laisser son sifflement strident et un le secouer du bout de sa queue à sa tête... Mais il découvrit soudainement qu'il ne pouvait pas ouvrir la bouche. Il secoua la tête d'un côté à l'autre et tenta de dégager le tendon collé à ses mâchoires, lorsque les chiens du campement aperçurent la grande plume qui courait et commencèrent à la pourchasser, ignorant qu'il y avait juste un petit lézard en dessous. Legs essaya de nouveau d'esquisser un sourire en remontant les maxillaires vers la droite, puis en les redescendant vers la gauche, d'ouvrir en grand sa mâchoire, de redresser son museau et de laisser la plume tomber



au sol... Mais c'est assez difficile à faire quand votre bouche est collée et fermée, et que vous fuyez une meute de chiens méchants du campement qui pourraient vous faire subir un sort terrible s'ils vous attrapaient, et quand la plume que vous traînez semble de plus en plus lourde.

Star se tenait non loin de sa hutte et regardait la mystérieuse plume courir autour du campement, poursuivie par des chiens qui aboyaient bruyamment en soulevant un petit nuage de poussière. Il était sûr qu'elle possédait un pouvoir diabolique qui aurait des effets terribles sur quiconque serait touché, et il frissonna en pensant qu'il y avait échappé de justesse quelques instants auparavant.

Le petit lézard en détresse aperçut Star et pensa qu'il était préférable de rendre immédiatement sa plume de peur que cette blague innocente ne le tue, et c'est donc avec terreur que Star vit la plume obliquer soudainement dans sa direction. Horrifié, il tourna rapidement les talons et courut, poursuivi par cette plume et le groupe menaçant des bâtards du campement. Ils traversèrent toute l'étendue du campement, renversant des étagères de viande séchée, des bâtons de huttes et marchant sur des peaux de bison fraîchement étirées.

C'était un spectacle inoubliable. La nation des lézards l'observait depuis ses lointaines falaises du canyon et riait en émettant des sifflements stridents jusqu'à ce que leurs petits flancs fassent mal - tout le monde sait que seul un événement réellement drôle occasionne une telle douleur. Et tous les Sioux Lakota du campement riaient également, en particulier les amis de Star ; ils se roulaient par terre, se tenant les côtes, et ils ne pouvaient pas arrêter de rire.

La poursuite se serait prolongée toute la journée si le grand-père Stone n'avait pas rappelé les chiens, ramassé Legs épuisé et haletant, desserré délicatement ses mâchoires collées et repris sa plume. Le petit lézard, honteux et bouleversé, fut libre de retourner dans son camp et Star retourna dans la hutte de ses parents. Ces deux jeunes ne sortirent pas de leurs refuges pour jouer pendant plusieurs jours, car à chaque fois qu'ils sortaient, leurs amis les regardaient, recommençaient à rire et en oubliaient de jouer.



Effectivement, la journée avait été propice à l'apprentissage d'une bonne leçon. En fait, le grand-père Stone et le grand-père Lizard rirent tous les deux avec un plaisir rare.

Dès lors, chaque fois que de jeunes garçons traversaient le campement en faisant les malins et en dérangeant les Sioux Lakota, quelqu'un leur demandait : « Cousin, es-tu poursuivi par une plume ? ». Les garçons se souvenaient alors de cet incident et retrouvaient leurs bonnes manières.

Et la nation des lézards n'eut aucun mal à éloigner ses petits des campements sioux lakota. Quand un jeune lézard partait en direction du campement, quelqu'un lui demandait : « Cousin, peux-tu nous rapporter une plume ? » Et le jeune lézard se souvenait immédiatement de la leçon de la plume et revenait.

Hau !

Comme dans les temps anciens, on en reparle, encore et encore.

